





Une histoire de Patrimoine: Maison Alcan

Par Julia Gersovitz

Il y a trente-sept ans, je rentrais à Montréal avec une maîtrise en protection du patrimoine de l'Université Columbia. Si je n'étais pas la première Canadienne, j'étais parmi les premières diplômées du programme à revenir chez moi. En juillet 1980, je suis retournée rendre visite à Art Nichol, du cabinet Arcop, où j'avais travaillé de 1975 à 1977. S'exprimant d'une voix lente et rocailleuse, cet homme de grande taille m'a alors appris que le projet Alcan allait être annoncé le lendemain, et m'a demandé si j'aimerais me charger des bâtiments anciens. C'est ainsi que les choses se sont passées. Aucune entrevue, aucune offre. Il me suffisait de commencer à travailler.

Il est fascinant de noter que l'ensemble du projet, une fois le regroupement des terrains achevé et le projet annoncé, a été réalisé en trois ans, depuis le début de la conception jusqu'au jour de l'inauguration. C'est extraordinaire, non pas parce que nous travaillions avec des plumes et de l'encre sur du Mylar et du papier calque, et que nous n'avions pas d'ordinateurs, mais parce qu'à mon avis, cela prouve que si le domaine de la passation de marchés de construction a tant changé au cours des quatre dernières décennies, rares ont été les changements positifs par rapport à ce que j'ai connu – que ce soit au niveau des processus, du produit ou des intérêts du client.

L'équipe responsable de l'architecture s'était étoffée au cours de ces trois années, au point d'occuper tout le rez-de-chaussée de la maison

Lord-Atholstan, qui faisait office de bureau de projet jusqu'à ce que nous n'ayons d'autre choix que de nous expulser des lieux pour qu'on puisse entreprendre la restauration du bâtiment. L'équipe de conception a été scindée en deux, l'une s'occupant des bâtiments anciens (les maisons Lord-Atholstan, Bélique et Holland, l'hôtel Berkeley et l'Église congrégationaliste) et l'autre, de nouveaux bâtiments (l'immeuble Davis, le siège social de l'Armée du Salut et l'atrium). Ray Affleck¹ était l'associé responsable du projet. Parmi les principaux membres de l'équipe de conception responsable des bâtiments anciens figuraient Mary Antonopoulos, Karl Fischer, et Allan Thomas. Juste avant la journée d'inauguration, alors que nous étions tous euphoriques, nous nous sommes réunis sous l'arche de la rue Stanley conçue par Yves Lespérance, pour être immortalisés à jamais sur l'une des très rares photos que je possède de l'un ou l'autre de mes collègues ayant collaboré au projet.

Ray avait fait preuve de générosité en me confiant la responsabilité des bâtiments anciens et en me donnant la liberté de prendre des décisions les concernant. Je ne pense pas qu'il portait un intérêt particulier à ceux-ci, mais j'ai pu compter sur son appui. Je me souviens d'une dispute épique avec l'un des associés de Ray qui voulait retirer de l'intérieur des maisons tout ce qui s'y trouvait et peindre ce qui restait en blanc.

Gauche: De gauche à droite— Allan Thomas, Ray Affleck, Yves Lespérance, Mary Antonopoulos, Julia Gersovitz et Karl Fisher.

*Au dessus: Magasine Chatelaine 1988
Atrium de la Maison Alcan cinq ans après l'ouverture du projet*



1911 – Archives Notman, Salle à manger



1983 – Salle à manger après restauration

Il voulait qu'on efface le palimpseste de façon assez radicale, et proposait de surcroît de remplacer l'hôtel Berkeley par la réplique de deux maisons qui n'avaient jamais existé. Il serait valorisant de prétendre que je me suis montrée convaincante au point d'obtenir ce que je voulais, mais j'ai récemment appris de Clément Demers que les architectes de la Ville de Montréal – Clément était l'architecte en chef de la division – n'avaient pas ménagé leurs efforts pour sauver chaque bâtiment et en restaurer les intérieurs. Ils ne voyaient pas non plus d'un bon œil l'idée d'« épurer » le site en démolissant l'hôtel Berkeley. Il se trouve donc que le message avait été cohérent et, relativement tôt, nous avons obtenu ce que nous voulions.

D'entrée de jeu, il m'avait semblé essentiel que chaque bâtiment témoigne de sa propre histoire et de son époque. Du fait de cette volonté de comprendre le passé, j'ai tout d'abord dû multiplier les recherches afin de déterminer les bâtiments qui possédaient, comme on le dirait aujourd'hui, de la valeur et ceux qui n'en possédaient pas. La première étape consistait à déterminer l'âge et l'évolution de chacun des principaux bâtiments. Parmi ceux-ci figuraient la maison Lord-Atholstan (1895)², pour laquelle nous disposions d'énormément de documentation, la mystérieuse maison Béique (1893)³, l'hôtel Berkeley

(1928)⁴, la remarquable maison Holland (1872)⁵, de même que l'Église congrégationaliste Emmanuel (1906)⁶. Le fait de connaître les propriétaires d'origine nous a amenés à leur rendre hommage en renommant ces propriétés et a contribué à affirmer que les maisons possédaient leur propre personnalité. Une fois les travaux de recherche achevés, le travail de conception a respecté les principes qui avaient été mis de l'avant, même s'ils étaient décrits de façon informelle ou ne se trouvaient que dans mon esprit. Nous sommes parvenus à expliquer ce qui devait être préservé et quels changements pouvaient être tolérés, voire encouragés.

L'un des plus gros défis a consisté à trouver un moyen de relier tous les bâtiments et de partager les sorties de secours. Il s'est avéré extrêmement compliqué de parvenir à intégrer les escaliers de secours, les portes de sortie et les ascenseurs sans abîmer des salles importantes. Je demeure très satisfaite de la loggia que j'ai conçue au rez-de-chaussée de l'hôtel Berkeley, dans le but de dissimuler les portes de sortie menant à la rue Sherbrooke.

Nous avons d'emblée décidé de camoufler tous les systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation, et d'employer des moyens compatibles avec l'âge des bâtiments pour façonner les grilles

et les retours d'air. Nous avons fait certains compromis dans la mesure où, à titre d'exemple, nous avons préconisé l'utilisation de panneaux de gypse plutôt que de plâtre pour couvrir l'immense surface des murs réparés, mais nous leur avons ajouté des rosettes et des corniches de plâtre décoratives d'origine, et l'effet général demeure convainquant.

Si nous avons su faire preuve d'inventivité, nous nous sommes également montrés respectueux. À l'intérieur des bâtiments, nous avons réalisé nos travaux de conception sobrement et de telle sorte que ceux-ci puissent rehausser l'expérience ; le but n'a jamais été de prendre le devant de la scène. J'estime que nous avons toujours tenté de comprendre les décisions architecturales du passé, de les défendre avec passion lorsqu'elles demeuraient présentes et de lutter de manière tout aussi passionnée lorsque nous souhaitions réintégrer des éléments qui avaient été retirés et qui devaient indiscutablement être réintégrés pour redonner aux espaces leur cohérence.

J'aimerais pouvoir affirmer que je me souviens de chaque étape du processus de conception, mais ce n'est pas le cas. Je me rappelle être entrée à l'hôtel Berkeley et avoir pensé que ce lieu rappelait la Mary Celeste, navire-fantôme légendaire. Des mégots de cigarette gisaient toujours dans des cendriers circulaires bon marché, disposés à côté de lits non faits. Des restes d'aliments garnissaient encore l'épais étal de boucher qui se



Vue en direction ouest, des propriétés Alcan, rue Sherbrooke.



Façade avant réhabilitée de l'hôtel Berkeley, une fois la marquise retirée. Les trois arches ont été ouvertes afin de créer une loggia au rez-de-chaussée et dissimuler les sorties de secours donnant sur la rue Sherbrooke.

trouvait dans la cuisine... Je me rappelle avoir découvert les portes de bois grené de la maison Holland, après que les pompiers se soient taillés un chemin pour parvenir à la pièce, à la suite d'un petit incendie ayant fait peu de dommages... Avoir trouvé, dans l'une des chambres de la maison Lord-Atholstan, du papier peint qui correspondait à celui que l'on voyait sur des photos de Notman, ce qui ne représentait certes pas la découverte archéologique du siècle, mais qui s'avérait étrangement satisfaisant... Avoir fabriqué un périscope rudimentaire et découvert les corniches de plâtre dissimulées dans la maison Lord-Atholstan, abîmées, détruites et dissimulées par de faux plafonds, des vestiges néanmoins présents en nombre suffisant pour qu'ils puissent servir de modèles pour les nouveaux moules.

Au début des années 1980, il n'existait ni réseau de construction spécialisé dans la conservation ni artisans spécialisés dans le patrimoine. Il y avait cependant des hommes fabuleux qui connaissaient leur métier et tiraient une fierté palpable de leur travail. Henry Hoffman a réalisé un travail extraordinaire dans la maison Lord-Atholstan, pour la restauration du bois et à titre d'entrepreneur général de la maison. Je suis récemment retournée dans cette maison et l'on ne peut s'empêcher de constater la grande habileté et la finesse de son

travail; il faut lui rendre hommage pour avoir tenu à accomplir son travail à la perfection. Tout le monde s'inquiétait, convaincu que nous ne parviendrions jamais à trouver des plâtriers pour refaire les corniches. Quelle arrogance! Bien que la plâtrerie décorative soit condamnée par les modernistes, les Italo-Canadiens de Saint-Léonard avaient maintenu cette tradition dans leurs maisons et restaurants, et cette forme artistique était loin d'être perdue. Sam Santorelli de Stuc-Nola et son petit frère se sont chargés de tous les moulages, de même que de la mise en place minutieuse de chacun des modillons de la corniche reconstituée de la salle de réunion de la maison Lord-Atholstan.

Mais qu'est-ce qui confère à ce complexe une importance telle que le gouvernement du Québec vient de le déclarer site patrimonial? Je pense que la réponse réside probablement dans une multitude de décisions capitales, sur le plan de la conception. Ray a été remarquable, car il a compris que le complexe devrait s'intégrer au tissu urbain existant et respecter l'échelle du pâté de maisons. Si ce lieu était destiné à accueillir le siège social mondial d'une société internationale, il n'en représentait pas moins l'antithèse de la « tour du pouvoir ». Il s'agissait plutôt d'une insertion gracieuse, réalisée à l'aide de matériaux élégamment détaillés – citons simplement le mur-rideau en aluminium anodisé – qui

témoignait de manière relativement subtile des produits et de la présence de la société Alcan. Dans les bâtiments historiques, nous avons accordé énormément d'importance à l'érudition, à l'authenticité et à l'artisanat, et tous ces aspects demeurent tout à fait évidents. J'ai récemment eu l'occasion d'arpenter chacun des bâtiments et j'ai été surprise que si peu de choses aient changé en près de quatre décennies. La société Alcan a fait honneur à ce que nous avons accompli et nous avons certainement rendu honneur à Alcan, de même qu'à M. Culver, pour la remarquable vision dont il a su faire profiter Montréal.

- 1 Raymond Tait Affleck (1922-1989)
- 2 Dunlop & Heriot, architectes
- 3 Architecte inconnu
- 4 Lawson & Little, architectes
- 5 William Tutin Thomas, architecte
- 6 Archibald & Saxe, architectes





Making Heritage: Maison Alcan

By Julia Gersovitz

Thirty seven years ago, I returned to Montréal with a Masters in Historic Preservation from Columbia University. I was not the first Canadian, but I was one of the first to graduate from the program and return home. In July 1980, I went back to visit Art Nichol of Arcop, where I had worked from 1975-77. Speaking from his great height, in his slow, gravelly voice, he told me that they would be announcing the Alcan project the next day and maybe I would like to be in charge of the old buildings. That's how it happened. No interviews, no offers. Just start working.

It is fascinating that the entire project, once the land assembly was completed and the project was announced, took three years from start of design to opening day. It is fascinating not because we were working with pen and ink on mylar and trace and without computers, but because it remains a demonstration for me that while construction contracting has changed so much in the past four decades, little has changed for the better from what I have experienced – not the process, the product nor the interests of the client.

The architectural team grew over the three years, expanding to fill the ground floor of the Atholstan House, which was the project office until we had to kick ourselves out and restore the building. The design team was separated into two – one for the old buildings (the Atholstan, Beique and Holland Houses, the Berkeley Hotel and the Congregational Church) and one for the new construction (the Davis Building, the Salvation Army Headquarters and the Atrium). Ray Affleck¹, was the partner-in-charge of the project. The key design team on the old buildings included Mary Antonopoulos, Karl Fischer, and Allan Thomas. Around opening day, completely happy, we all assembled at the Stanley Street arch that Yves Lespérance designed, to be frozen in time in one of the very few photos that I have of any of the people who collaborated on the project.

Left: From left to right – Allan Thomas, Ray Affleck, Yves Lespérance, Mary Antonopoulos, Julia Gersovitz and Karl Fischer.

Above: Chatelaine Magazine 1988 issue, Atrium of Maison Alcan five years after the project opened



1911 – Notman Archives, Dining room



1983 – Restored dining room

Ray was generous in giving me responsibility and freedom to make decisions about the old buildings. I don't think that he was particularly interested in them, but he supported me. I remember a bang-up fight with one of Ray's partners who wanted to gut the houses and paint what remained white. He wanted a fairly radical erasure of the palimpsest, also proposing the replacement of the Berkeley Hotel with two replica houses that had never existed. It would be empowering to claim that I was so very persuasive in getting my way, but I recently learned from Clement Demers that the City of Montréal architects – Clement was the chief architect of the division – were pushing hard to save each building and restore their interiors. They also had little time for the idea of 'tidying up' the site by demolishing the Berkeley.

So it turns out that there was a consistency of message, and quite early on, we got what we wanted.

From the outset, it was very important to me that each building speak of its own history and period. This desire to understand the past meant that I first had to do a fair amount of research to determine which buildings had, as we would say today, value and which did not. The first step lay in discovering the age and evolution of each of the significant buildings.

These included the extremely well documented Atholstan House (1895)², the mysterious Beique House (1893)³, the Berkeley Hotel (1928)⁴, the remarkable Holland House (1872)⁵, and the Emmanuel Congregational Church (1906)⁶. Knowing the original owners led to honouring them in the renaming of the properties and helped to establish the houses as having individual personalities. Once the research was compiled, the design work respected the principles that were set out, even if they were informally described, or lodged only in my brain. We were able to explain what needed to be saved and where change could be tolerated, or even encouraged.

One of the biggest challenges was to figure out a means of linking all the buildings and sharing fire exits. Weaving in fire stairs and exit doors and elevators without damaging important rooms was extremely complicated. I remain very pleased with the loggia that I designed at the base of the Berkeley, to hide the exit doors onto Sherbrooke Street.

We decided immediately to hide all the HVAC systems and to use ways and means that were compatible with the age of the building to express the grilles and the air returns. There were some shortcuts – we specified gypsum board instead of plaster for the large expanse of repaired walls, but we married them to original decorative plaster rosettes and cornices, and the overall effect is still convincing.

We were inventive, but we were also respectful. Within the buildings, we did our new design work quietly and in such a way that it completed the experience; it never sought to take the front stage. I would say that we always tried to understand the architectural decisions of the past and to defend them passionately when they were still present and to fight equally passionately when we wanted to reinstate elements that had been removed and which really needed to be put back to re-establish the coherence of the spaces.

1 Raymond Tait Affleck, (1922-1989)

2 Dunlop and Heriot Architects

3 Architect unknown

4 Lawson and Little Architects

5 William Tutin Thomas Architect

6 Archibald and Saxe Architects



Before – Sherbrooke street view of the Alcan properties looking West.



Rehabilitated front facade of the Berkeley Hotel once the canopy / bar was removed. The three arches were opened up to create ground floor loggia and to disguise the fire exits onto Sherbrooke street.

I wish I could say that I remember every step of the design process. I don't. I remember going into the Berkeley and realizing that the place was like the Marie-Celeste ghost-ship of legend. Cigarette butts still snuffed out in cheap circular tin ashtrays beside the unmade beds. Food still smeared across the thick slab of butcher block in the kitchen....Discovering the grained doors in the Holland House, after the firemen had hacked their way into the room following a small and ineffective fire....Finding the wallpaper in one of the Atholstan bedrooms that matched the Notman photos, admittedly not the archeological find of the century, but strangely satisfying...Making a crude periscope and finding the hidden plaster cornices in the Atholstan, hacked and destroyed and hidden by dropped ceilings, but still enough was present to serve as models for the recast work.

In the early 1980s there was no conservation construction network nor specialized heritage craftsmen. But there were terrific men who knew their stuff and took palpable pride in their work. Henry Hoffman did extraordinary work in the Atholstan –in the wood restoration and as the general contractor for the house. I was in the building recently and his work is so very skilful and fine and he was

so honourable about doing the job perfectly. Everyone was fretting about how we we would never find plasterers to recast the cornices. Such arrogance! Although decorative plasterwork was an anathema to the modernists, the Italo-Canadians of St. Leonard had been continuing the craft in their houses and restaurants, and the art was scarcely lost. Sam Santorelli from Stuc-Nola and his kid brother did all the casting and the meticulous placing of each of the modillions for the recreated cornice in the Atholstan boardroom.

So what makes this complex so important that it was just recognized as a heritage site by the Quebec government? I think the answer probably lies in several very powerful design decisions. Ray's understanding of how the complex should fit into the existing urban fabric, respecting the scale of the block, was brilliant. This was the world headquarters of an international corporation, but it was the antithesis of the 'power tower'. It was a gracious insertion, with elegantly detailed materials – think of the anodized aluminum curtain wall – that spoke rather subtly of Alcan's product and presence.

In the historic buildings, we placed a very high emphasis on scholarship, authenticity and craftsmanship and that is all still evident. Recently, I walked through each building and was surprised by how little had changed in nearly four decades. Alcan honoured what we did and we certainly honoured Alcan and Mr. Culver for the remarkable vision he brought to Montreal.